

Français :

*Emilie ne sera plus*  
***Emilie ne sera plus***

*jamais cueillie par l'anémone*  
***jamais cueillie par l'anémone***

Gabriel Parchet  
Noah Abebe  
Nicolas Alvez da Costa

# PLAN

- **I. Introduction**

- A. Biographie de Michel Garneau
- B. Biographie d'Emily Dickinson

- **II. Scénographie**

- A. Décor

- 1. Description
- 2. Signification

- B. Scène et hors-scène

- C. Personnages

- 1. Costumes
- 2. Attitude, voix et physique

- **III. Thématique**

- A. Thèmes scène par scène
- B. Thèmes principaux sur la pièce en général

- **IV. Temporalité**

- A. Temps de représentation vs. Temps représenté

- **V. Conclusion**

- A. Opinions personnelles
- B. Annexes

- [Introduction](#)

## **A. Biographie de Michel Garneau**

Il est né à Montréal en 1939. Écrivain, metteur en scène et chansonnier, Michel Garneau a étudié au Collège Brébeuf et au Collège Sainte-Marie. Il a également suivi des cours de diction et de théâtre à l'École nationale de théâtre et au Conservatoire de Montréal. À partir de 1954, il anime des émissions pour différentes chaînes radiophoniques du Québec et se consacre à l'écriture scénique et poétique. En 1969, il débute sa carrière de dramaturge par la présentation de "Le Ravi", œuvre qui sera suivie par la création de plus de 40 pièces dont certaines traduites en anglais, en espagnol, en portugais ou en allemand. De 1972 à 1989 il enseigne, entre autres, à l'École Nationale de Théâtre du Canada comme professeur d'improvisation, écrivain en résidence et animateur d'ateliers d'écriture. En 1986, il est nommé directeur artistique de la section française d'interprétation de cette institution. En 1978, il est honoré du Prix du Gouverneur général du Canada pour "Les Célébrations" et "Adidou Adidouce", récompense qu'il déclinera. En novembre 1989, il reçut à nouveau le Prix du Gouverneur général du Canada pour "Mademoiselle Rouge" qu'il accepta cette fois. Homme de parole, Michel Garneau exploite dans son théâtre une langue québécoise riche et crue, entrecoupée de poèmes afin, écrit-il, de "déguiser des poèmes en pièces de théâtre pour que la poésie parle". Dans sa poésie, et particulièrement dans "Le phénix de Neige", imaginaire et réalité quotidienne se mêlent, favorisant l'émotion simple plutôt que les grands accents lyriques. Déjà en 1977 avec "Les petits chevaux amoureux", il s'écartait des conventions rythmiques et thématiques d'alors. Garneau consacre maintenant sa vie, à plein temps, à approfondir ses recherches poétiques tout en continuant d'écrire pour le théâtre et le cinéma. La richesse de sa langue, la générosité de son verbe et la continuité dans les thèmes qu'il aborde, que ce soit la liberté, la vie amoureuse ou le langage lui-même, font de lui un des poètes majeurs de son pays.

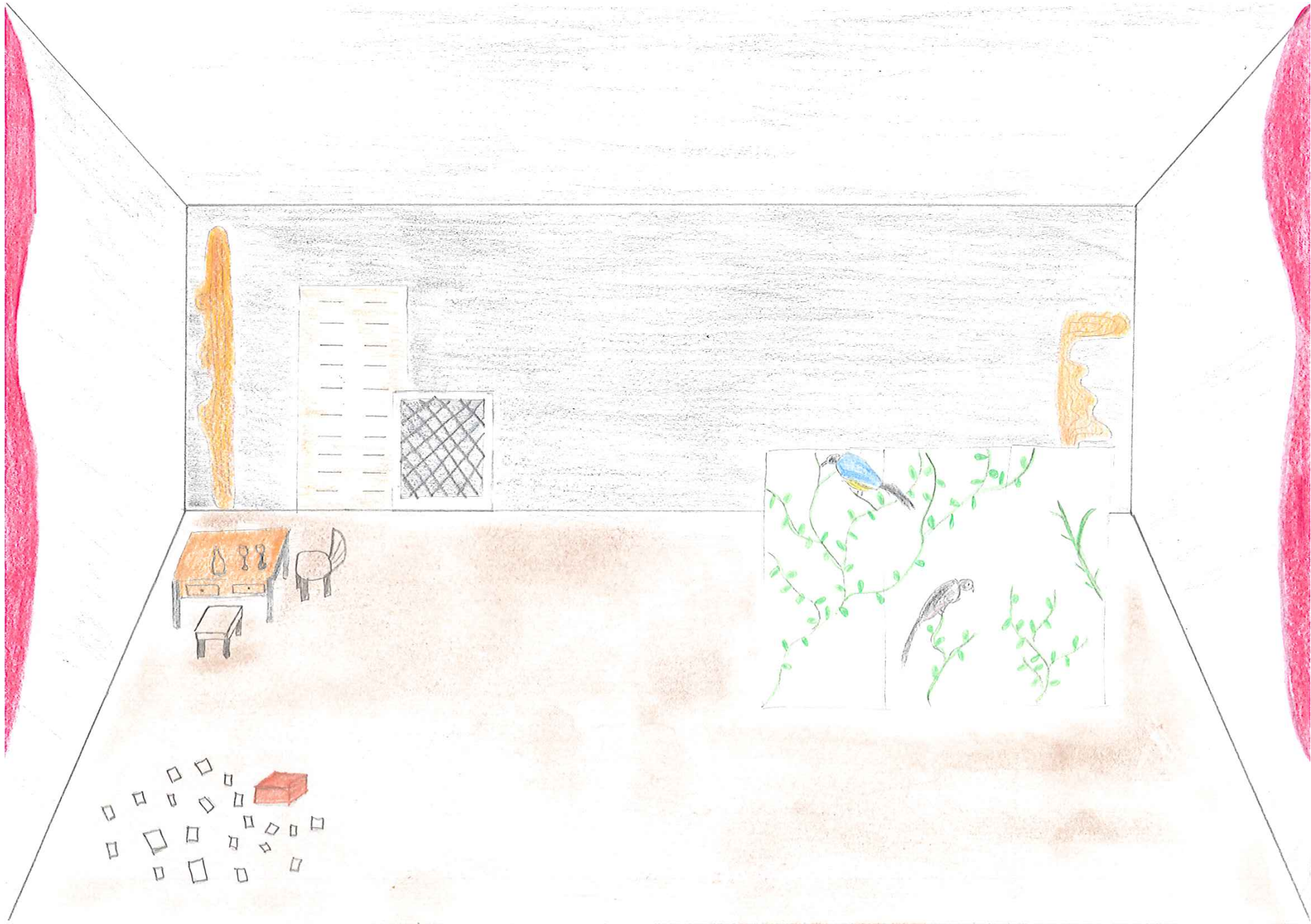
## B. Biographie d'Emily Dickinson

Née en 1830 à Amherst dans l'Etat du Massachussets (USA), elle est considérée aujourd'hui comme l'un des plus grands poètes américains. Emily Dickinson n'eut pas droit à la reconnaissance littéraire de son vivant. La hardiesse de sa pensée et de son écriture inquiétait les éditeurs qui voulaient lui faire remanier ses poèmes, ce qu'elle refusa toujours. Presque absente de la scène littéraire, elle fut également peu présente dans le théâtre de la vie. Son champ d'expérience fut limité, puisqu'elle ne s'éloigna d'Amherst que pour passer une année au collège de Mount Holyoke à South Hadley ou lors de rares séjours, à Washington ou à Boston. Il semble donc qu'elle n'ait guère quitté le cercle de cette petite communauté puritaine de Nouvelle-Angleterre, ni franchi le seuil de la maison familiale où elle disait tant se plaire - entre son père juriste et homme politique, admiré et craint, et sa mère plus effacée ; entre sa sœur Lavinia, qui ne parti jamais non plus et son frère Austin, installé dans la maison voisine avec sa femme Susan, amie de cœur de la poétesse. Le choix d'un certain retrait du monde livre un signe essentiel : la mise à distance, l'ironie. Mais à certains égards, ce retrait fut peut-être moins absolu qu'il n'y paraît : tout en se dérochant au monde, au mariage, elle adressa des lettres passionnées à divers correspondants masculins. La fin de sa vie fut marquée par des deuils répétés (son père en 1874, sa mère en 1882, son neveu Gilbert, mort à l'âge de 8 ans en 1883).

Son style novateur a déconcerté et choqué ses contemporains. L'extrême densité de ses poèmes exprime une émotion intense. Passion et spontanéité donnent une écriture concise, elliptique, "explosive et spasmodique", comme elle la décrit elle-même. Tous les moyens sont bons pour questionner la vie et donc la mort, cherchant à connaître le monde, elle-même, Dieu, et prêtant à l'écriture des pouvoirs quasi-magiques pour l'aider dans cette quête : "Un mot peut vous inonder quand il vient de la mer".

Selon Adrienne Rich : « le génie se connaît toujours par lui-même : Dickinson a choisi sa réclusion parce qu'elle savait ce qui lui convenait". Ce choix d'artiste lui a permis de vivre en lisant et en écrivant ; en lisant la Bible, Shakespeare et Dickens, ou encore Emerson, Hawthorne et Melville, et en écrivant, de l'âge de 20 ans jusqu'à sa mort en 1886 1775 poèmes.





## • II. Scénographie

### A. Décor

#### 1. Description

Sur la petite scène du Théâtre des Osses, le scénographe (M. Gilles Lambert) avait aménagé un décor minimal et abstrait. En fait, il n'y a pas beaucoup de meubles ou de verdure et nous avons trouvé la scène bien vide ! Au premier plan, on découvre un tas de billets. Sur la droite, il y a un paravent orné de fleurs et d'oiseaux (avec à l'arrière la robe blanche). Derrière à gauche, on aperçoit une table sur laquelle est posée une bouteille de vin et des verres. Une chaise et un tabouret entourent cette table et en arrière plan se dissimulent un volet et une fenêtre fermés. Tout au long de la pièce une boîte en bois circule de lieux en lieux.

#### 2. Signification

La scène peut représenter le monde d'Émilie. Tout est clos et fermé, son seul contact avec le monde extérieur c'est sa sœur Uranie qui lui relate des faits du monde réel.

La boîte en bois rassemble les idées d'Émilie comme un recueil de poèmes. Ces poèmes justement se trouvent en tas à l'avant de la pièce.

Le paravent renforce l'idée de clôture et d'isolement avec le monde extérieur tout comme pour le volet et la fenêtre fermés.

Sur la table se dressent des verres et une bouteille de vin. Le vin étant le symbole de l'ivresse, on peut en déduire qu'elle vit en extase et dans le plaisir avec sa sœur.

Les seules végétations qu'on trouve sur scène sont dessinées sur le paravent. Ces fleurs donnent une indication sur le bonheur d'Émilie qui est heureuse malgré son enfermement dans son jardin d'hiver.

Les meubles sont rustiques et d'époque et l'on peut s'imaginer qu'Émilie vivait assez simplement avec juste ce qui lui fallait pour vivre. Son seul soucis, c'est d'avoir toujours à portée de main un stylo et un bout de papier pour noter ses inspirations.

## B. Scène et hors-scène

*Définition de hors-scène* : Espace où se déroulent ou sont censés se dérouler des événements qui sont en dehors du champ de perception du public. Il peut s'agir des coulisses d'où proviennent des effets spéciaux, d'une autre aire de jeu d'où l'action est retransmise de façon médiatique, ou d'un espace purement imaginaire.<sup>1</sup>

On peut prendre exemple sur la très célèbre pièce de théâtre de Francis Veber "Le Dîner de Cons" où l'on voit dans l'adaptation cinématographique des passages qu'il était impossible de montrer au théâtre comme l'accident de voiture de Mme Brochant ou quand M. Cheval va chercher les documents au Fisc sur M. Meneau.

### 3 thèmes

- **La mère mourante**

Pendant toute la pièce, Émilie et Uranie nous parlent de leur mère qui est mourante et dont on ne voit pas l'ombre d'un sourcil. Elle passe son temps à dormir. Elle ne parle qu'à elle-même ou aux absents. On peut croire qu'elle commence à perdre un peu la raison et à divaguer car elle parle de n'importe quel sujet ou souvenir (une recette de gâteau, un chant...)

- **Les voyages d'Uranie**

Uranie s'en va deux fois en voyage. La première fois, elle part avec son amant gourmand à Boston et à New York. Par la même occasion, elle en profite pour ramener à sa sœur la robe blanche qu'elle lui avait promise. La deuxième fois, elle part pour toujours en Europe afin de pouvoir étudier la musique. Ici, la notion d'hors-scène est claire, il est très difficile de représenter un voyage dans une autre ville ou dans un autre pays en gardant le même décor. C'est pour cette raison, qu'on doit se l'imaginer soit même.

- **La société**

Émilie est critiquée par les gens du village. Personne dans cette pièce n'a joué le rôle du peuple. C'était toujours Uranie qui relatait ces faits. Le même cas se présente quand Uranie commence à éplucher les fidèles dans l'église.

---

<sup>1</sup> Tiré de : PAVIS, Patrice. Dictionnaire du théâtre, 2e éd., Paris, Messidor/Éd. sociales, 1987



Emilie





Emilie



Uranie



## C. Personnages

### 1. Costumes

Émilie est vêtue d'une robe jaune qui lui arrive jusqu'aux chevilles. La couleur jaune nous rappelle le soleil donc l'énergie primaire. On peut interpréter cette énergie en disant qu'elle est jeune avec un esprit très ouvert sur de nouvelles façons de voir les choses et elle aime la vie telle qu'elle est sans retenue ni honte.

Le fait est encore plus marquant quand Émilie se met une robe blanche. Elle a peut-être voulu insister sur le fait qu'elle ne fait pas partie du monde « courant » et qu'elle vit en recluse pour se consacrer entièrement à l'écriture. On peut supposer qu'elle enfle cette robe blanche pour exprimer son éloignement du monde comme les anges et les saints que l'on représente souvent en blanc.

Uranie porte une robe rouge avec un décolleté très plongeant. La robe lui arrive aussi jusqu'aux chevilles. Jouant un deuxième rôle, on pourrait imaginer que le rouge de sa robe nous obligerait à porter attention sur Uranie, car le rouge est une couleur vive qui attire l'œil.

### 2. Voix, attitudes et physique

*Les voix :*

Au Théâtre des Oses, Émilie s'exprimait d'une voix assez criarde et stridente tandis qu'Uranie était plus calme et parlait d'une manière plus posée... presque calculée.

Selon les désirs de Michel Garneau, les actrices devaient s'exprimer "d'un débit lent et délibéré" pour Émilie et Uranie devait être "vive et vigoureuse". Toutefois on remarque que c'est quasiment le contraire.

### *Les attitudes*

Émilie est très vivante et curieuse. On peut voir aussi qu'elle ne sort pas de chez elle. C'est étrange parce qu'elle dit souvent qu'elle veut connaître les dimensions de sa vie et qu'elle semble chercher ce qu'elles sont. Cette situation nous paraît très paradoxale, car à nos yeux, il est impossible de découvrir le monde tout en restant emprisonné chez soi. À notre avis, quelqu'un qui aime la vie n'irait pas s'enfermer chez lui et avoir comme seul lien avec le monde quelqu'un de sa famille. En effet, la seule personne avec qui elle parle durant la pièce est sa sœur Uranie cette dernière représentant une sorte de pont entre le monde réel et Émilie.

Uranie est beaucoup plus sérieuse et moins spontanée car nous avons l'impression qu'elle réfléchit avant de parler. Elle est par contre en pleine extase lorsqu'elle nous parle de musique. Cette musique qui va la forcer à s'exiler en Europe avec son amant pour mieux l'étudier. Elle est très observatrice par rapport aux personnes et du haut de son gibet, elle voit tout. Uranie semble beaucoup plus civilisée par conséquent elle retient plus ses sentiments qu'Émilie qui est nettement plus ouverte.

Elles se complètent pour ainsi dire.

### *Le physique :*

Émilie est âgée de trente ans au début de la pièce et à la fin, elle en compte cinquante-six.  
Uranie était âgée de trente-deux ans au début. Elle quittera Émilie pour l'Europe à cinquante-deux ans.

Uranie avait plus de prestance sur scène. Elle avait une carrure imposante, elle était plus terre-à-terre et paraissait sûre dans ses gestes ce qui nous fait penser d'une manière imagée un peu à une reine régnant sur son royaume.

Émilie donnait l'impression d'être plus fragile et vivace comme la fleur de l'anémone<sup>2</sup>. Nous avons l'impression qu'elle pourrait se briser avec le moindre coup de vent. Vers la fin de la pièce, Émilie a une allure presque pathétique avec les cheveux dénoués et sa robe blanche.

---

<sup>2</sup> Cf. : Annexe sur les caractéristiques de l'anémone



- **III. Thématique**

- **A. Thèmes scène par scène**

Scène 1 : *Après-midi d'automne*

- **Dix minutes**

Émilie n'avait que dix minutes quand Uranie la voit pour la première fois. Mais elle ne s'en souvient pas trop car elle n'était âgée que de deux ans à ce moment. Émilie paraissait bien sérieuse.

- **Le Rien**

Émilie nous fait connaître la difficulté du « rien ». Effectivement, il n'est pas évident de penser rien, même pas l'ombre du rien, pas même l'écho du rien.

Elle conclut en disant : « On peut penser qu'il n'existe rien d'autre, on peut le dire, il n'existe rien d'autre que ce qu'on peut percevoir ici, c'est donc possible. »

Tout est possible alors ?

- **Nommer**

Émilie croit que tout ce qui peut être nommé est possible. Une chose nommée est une chose faite, elle existe dans le langage même si elle n'existe pas dans le monde (comme les elfes, les endormeiges...)

Scène 2 : *Soirée d'hiver*

- **Le poète italien**

« Il mundo è un animal grande e perfetto » c'est un peu près tout ce qui reste de ce poète italien vivant il y a trois siècles. Émilie est honteuse car elle en a même égaré le nom.

### Scène 3 : Soirée d'hiver

- **Dieu**

Elles comparent Dieu à un imposteur, un bandit, un voleur, un parasite, un banquier, un homme d'affaires. Ce Dieu d'amour et jaloux les fait penser à leur père...

- **Famille (Père, Frère et Mère)**

Leur père était terriblement honnête ou plutôt humain, sérieux, médiocre et solennel... Toutefois elles se remettent en question afin de dire qu'il n'était pas si divin que ça.

Le frère André n'a jamais osé embrasser son père de son vivant. Il s'en excusa quand il se pencha sur le cercueil de son père. Leur frère est également décédé. Leur mère dort beaucoup.

### Scène 4 : Nuit d'été

- **Mère**

Elle est en train de mourir, son désir de s'en aller vers l'autre monde est vivace. Elle meurt personnellement et non pas comme son mari qui est mort comme s'il arrivait quelque chose au docteur !

- **Dormir**

Émilie nous rappelle comme elle dormait beaucoup dans sa jeunesse parce que c'est plus facile de grandir en dormant. À son réveil, elle constatait que tout fonctionnait.

- **Mort**

Les deux sœurs pensent que la mort est peut-être une chose heureuse remplie de bonheur et que finalement : elle est bonne. Émilie espère avoir raison en disant que si la mort est vide, la vie est pleine.

### Scène 5 : Midi au commencement de l'hiver

- **Le cheval Longfellow**

Un jour, le père d'Émilie en revenant de la messe frappa le cheval sous prétexte qu'il manquait d'humilité. Émilie défendit le cheval en hurlant. Par la suite, Émilie n'alla plus à la messe et Longfellow n'a plus jamais été battu. Quand il mourut le père pleura discrètement.

### Scène 6 : Matin de fin de printemps

- **Critiques des gens du village**

Les gens du village traitent Émilie de folle depuis qu'elle ne sort plus. Ils vont même jusqu'à la traiter d'irréligieuse et d'athée.

- **Refus de sortir**

Émilie ne veut plus sortir car elle n'en voit pas la raison et n'en sent pas l'intérêt.

- **Description des gens du village**

En commençant par le curé, Émilie ne l'aime pas. Elle le décrit en disant que c'est un gros imbécile ennuyeux et qu'il est pédant et tout content de lui. Pour le "reste de la population", Les deux sœurs nous font remarquer qu'ils toussent sans arrêt et qu'ils ne font que de s'épier... Émilie les trouve même bizarres d'être si sérieux et qu'à fin, ils aillent tous manger leur dieu vivant.

- **Situation d'Uranie**

On apprend dans cette scène, qu'Uranie joue de l'orgue et qu'elle a des projets de voyages (Boston, New York) avec son amant.

### Scène 7 : Un matin d'été

#### **D. Relation entre Uranie et son amant**

Uranie n'y va pas de main morte en nous répliquant qu'elle accomplit avec enthousiasme (!) toutes les bonnes actions de la chair avec son amant gourmand. Ils boivent du vin et beaucoup de vin blanc. Ils sont rieurs. Elle nous fait savoir que son amant est aussi un musicien comme elle ; qu'il est très dépensier et qu'il s'habille mal...

#### **E. Demande de la robe**

Émilie désire de sa sœur qu'elle lui ramène une robe de son voyage. Elle en veut une blanche pour la porter jusqu'à sa mort car elle ne veut pas s'en aller indifférente, revêche, morose ou avec du chagrin.

### Scène 8 : Nuit d'été

- **Émilie en robe blanche**

On voit dans cette scène Uranie entrain d'aider Émilie à enfiler la robe blanche qu'elle lui a apportée. Émilie remercie sa sœur. Depuis ce moment, elle devient recluse (elle ne fait plus partie du monde des vivants, mais restera dans le monde de l'écriture).

### Scène 9 : Midi en plein été

- **La vie**

Dans ce passage, Émilie nous parle de la vie qui lui arrive dessus comme un océan et que la vie grandit en elle. Toutefois on remarque que depuis le moment où elle a enfilé cette robe, Émilie se parle toute seule en se nommant « Elle »



### Scène 10 : Après-midi d'automne

- **Émilie se personnifie**

Quand elle parle avec sa sœur, elle dit « Émilie » au lieu du simple « je » que nous avons entendu pendant toute la pièce.

- **Souvenirs de confitures**

Avec sa sœur, Émilie se remémore la fois où elle avait gagné le prix des confitures et du pain. Elle se voit en Émilie et que des fois, elle s'y perd...

- **Les 5 sens et la musique**

La musique agit énormément sur Uranie car elle entend par les 5 sens. Et ce qu'elle ressent c'est le mouvement invisible dans l'espace et le temps de la musique. Uranie nous dit que quand elle joue elle rencontre trois éléments qui sont en complète harmonie (le son, le temps, l'espace)

### Scène 11 : Matin d'hiver

- **Métaphore sur le coucher de soleil**

Le langage est une grosse métaphore nous dit Émilie car comment le soleil peut-il se coucher et pourquoi « le » soleil ? C'est une grosse métaphore pas comme la musique !

### Scène 12 : Nuit de printemps

- **Une réalisation harmonieuse**

Uranie baigne dans cette réalisation quand elle joue de la musique car elle entre dans l'intimité de chacun des trois éléments. Émilie, elle, a de meilleures affinités avec le temps qu'avec l'espace qui va trop loin.

### Scène 13 : Avant-midi d'été

- **Départ d'Uranie**

Elles parlent du voyage d'Uranie en Europe où elle visitera peut-être des lieux comme Notre-Dame de Paris, la rosace de Chartres, la place St-Marc, Leipzig... Émilie lui fait part de tout son amour et finalement Uranie s'en va. Si Uranie part, ce n'est pas pour des raisons touristiques ! Elle s'exile en Europe pour étudier la musique car ce n'était pas possible au Canada à l'époque.

### Scène 14 : Midi d'automne

- **Rapport d'Émilie avec le monde**

Elle se demande ce que le monde sera après sa mort en l'apprivoisant gentiment « Vraisemblablement il n'y aura pas d'être, vraisemblablement il n'y aura rien, puisque je ne saurai plus ce qu'il y a, ce qu'il y a sans moi. » Pour conclure, elle croit qu'il n'y aura plus de trace d'Émilie. Elle laisse donc son âme dans son jardin et finalement le monde prend le dessus.

«On verra seulement qu'il y a eu jardinière. Émilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone. ».

## B. Thèmes principaux sur la pièce en général

- **Musique**

On parle assez longuement de la musique par le biais d'Uranie qui est organiste. Toutefois, excepté le petit passage musical du début, nous ne rencontrons pas de musiques à travers la pièce. Pour Uranie, la musique est composée de trois éléments qui forment une harmonie.

- **Langage**

Michel Garneau joue avec les mots et quelques expressions québécoises qui sont de tout bon goût. À un moment de la pièce, Émilie parle sur le langage comme étant une métaphore. Une métaphore étant un «une modification de sens (terme concret utilisé dans un contexte abstrait)»<sup>3</sup> Cela signifierait que tout le langage peut avoir un autre sens, cela dépendant du contexte.

- **Religion**

Les villageois croient qu'Émilie est athée et irréligieuse ce qui n'est pas forcément correct. Elle croit en une force supérieure, mais refuse d'accepter *notre Dieu* bon et plein d'amour. Elle le voit comme un imposteur, un bandit, un parasite...

- **Famille**

Leur père est décédé. De son vivant, il était assez honnête et sérieux. Toutefois, on peut remarquer qu'il se "laisse faire" par Émilie avec le cheval Longfellow et que c'est aussi un homme sensible (pleurs avec la mort du cheval).

Pas tellement d'éléments sur leur frère qui n'osait pas embrasser son père.

Émilie veille sur la lente mort somnolente de la mère. En effet, pendant toute la pièce, elles parlent de leur mère ; mais on ne la voit jamais.

- **La robe blanche**

Émilie demande une robe blanche à sa sœur pour qu'elle puisse la porter jusqu'à la fin de sa vie. Depuis le moment où elle reçoit la robe, Émilie se renferme sur elle-même.

*Les thèmes de la vie et de la mort sont développés en dessus.*

---

<sup>3</sup> Tiré du dictionnaire Robert.

## IV. Temporalité

### **A. Temps de représentation vs Temps représenté**

Le temps de la représentation de la pièce est d'1h15. Mais ce temps n'exprime pas le temps dit représenté. On remarque en effet, au cours de cette pièce, qu'il y a des changements d'éclairage. Cela indique des moments de journée dans des saisons. Cette idée est confirmée par les titres des 14 scènes.

En effet, le titre de la première scène est "Après-midi d'automne" ; dans la deuxième scène "Soirée d'hiver" ou encore dans la quatrième scène "Nuits d'été" et pour finir la quatorzième et dernière scène "Midi d'automne".

Au début de la pièce, Émilie est âgée de trente ans. L'histoire se déroule sur une période de 26 ans. Mais on ne remarque quasiment pas de coupures selon le souhait du metteur en scène Philippe Morand.

Si la pièce avait été entrecoupée de pauses, on aurait sûrement mieux compris ces « sauts dans le temps » Étant donné que le texte des scènes est largement continu, ce n'est pas un si mauvais choix d'avoir opter pour cet enchaînement. Toutefois, il y a une coupure avant la scène finale qui pourrait illustrer la disparition d'Émilie.



## V. Conclusion

### A. Opinions personnelles

*Cette pièce est basée sur des discussions prises sur une période de 26 ans. Elles parlent de sujets très variés en passant par la naissance jusqu'à la mort ; ce sont de beaux sentiments qui nous donnent un bonheur profond et il y a également des sentiments mélancoliques qui nous enfoncent dans la tristesse la plus belle. Mais, j'ai trouvé la pièce ennuyeuse car je me perdais facilement dans ces discussions et qu'une fois qu'on a perdu le fil, il est très difficile de se reconnecter. C'est pourquoi je n'ai pas hésité à dormir puisque la gentille dame disait que l'important était de ne pas faire de bruit et qu'elle nous avait donné la permission de dormir. Je n'ai pas aimé cette pièce car elle ne contenait pas vraiment une histoire. Il y avait juste des sentiments, des poèmes et ainsi de suite. Moi, ce que j'aime bien avoir dans une pièce de théâtre, c'est le contact avec les acteurs, comme cette pièce anglaise sur Shakespeare jouée dans notre collège. Malheureusement, je trouvais qu'il n'y avait rien dans cette pièce de M. Garneau qui me gardait attentif, éveillé et avide de connaître ce qui allait se passer. C'est peut-être que j'ai trop regardé de films américains d'où je suis tellement pris par l'intrigue que de regarder une pièce comme celle-ci me pousse à m'incliner sur ma chaise. Je ferais remarquer aussi que la chaise n'était pas si confortable que garantie contrairement à ce que la dame avait avancé !*

*Noah Abebe*

*C'était la première fois que je voyais une pièce de ce genre.*

*Cependant, je préfère le style "habituel" du théâtre.*

*Dans cette pièce, ce qui m'a gêné c'est qu'on ne trouvait pas de conflit central ou une intrigue à nous mettre sous la dent. C'était juste des faits relatés par deux femmes ; il n'y avait pas de rebondissements, c'était un peu monotone. Honnêtement, ce genre de pièce m'endort. J'aime bien quand il y a de "l'action", de la vie ou de l'humour également.*

*Mais c'est bien d'en faire l'expérience, de voir "autre chose" ; cela nous change de l'ordinaire. Mais ce genre de pièce, ce n'est vraiment pas pour moi.*

*Gabriel Parchet*

*J'ai trouvé cette pièce difficile à comprendre du premier coup. C'est pour cette raison, que je me suis rendu une deuxième fois au Théâtre des Osses afin de mieux capter les subtilités du langage et me faire une meilleure idée sur le temps qui passe. Car il faut avouer qu'aux premiers abords, je croyais que la pièce se déroulait sur cinq voire six ans au maximum (il n'y a que les voyages d'Uranie qui peuvent nous donner une idée sur le déplacement dans le temps). Finalement, après la deuxième représentation avec la crème de la crème fribourgeoise (Monsieur le Syndic, des journalistes et des conseillers remettant un prix culturel au Théâtre des Osses), je me suis fait une autre idée sur cette pièce.*

*Un petit regret toutefois, j'ai été un peu déçu du décor vide de la pièce. Effectivement, par rapport à celui du "Triomphe de l'Amour" où le scénographe avait mis le paquet, je l'ai trouvé vide ; toutefois cette simplicité peut avoir son charme et surtout une réelle commodité pour le transport. Le découpage des scènes fictif n'aide pas à la compréhension de la pièce. Il faut donc bien s'accrocher pour ne pas rester sur le quai de la gare et voir partir le train sans pouvoir le rattraper.*

*Finalement, j'ai dans l'ensemble apprécié cette pièce pour les vers de Michel Garneau, mais étant un fervent amateur de l'accent québécois je les aurais encore plus savourés si la pièce aurait été jouée dans le Grand Nord !*

*Nicolas Alvez da Costa*

## **B. Annexes**

Extrait du Journal « La Liberté »

Fiche d'information sur l'anémone

(<http://www.fleurs-des-champs.com/fic/fiches/f23.htm>)

Quelques mots de Philippe Morand (metteur en scène de la pièce)

Photo gracieusement prêtée par le Théâtre des Osses

ANNONCEURS, ANNONCEZ SUR PLUSIEURS SITES

ADVERTLINE.COM, LA PUBLICITÉ AUX ENCHÈRES

Cliquez  
iciMembre de la [réseau publicitaire advertline](#)[retour au sommaire général](#)

Nom commun : Anémone des bois - Sylvie

Nom scientifique : Anemone nemorosa L.



<b>Origine du nom</b>	L'origine du nom provient du grec anemos (vent). Les fleurs s'agitent au vent et les arêtes plumeuses en indiquent la direction.
<b>Description</b>	Plante de 6 à 25 cm à rhizome rampant, fragile, cassant. Les tiges florales atteignent 30 cm et portent une fleur blanche ou rosée. Les feuilles de la tige florale sont au nombre de 1 à 2. Les fleurs portent 3 sépales, 3 pétales semblables, et sous la fleur, 3 bractées verticillées semblables aux feuilles.
<b>Cycle</b>	Plante vivace. Floraison de mars à mai.
<b>Habitat</b>	Très commune dans les bois humides en particulier en sols acides ; s'élève jusqu'à 1600 m. Rare en région méditerranéenne.
<b>Medecine</b>	Toxicité : plante toxique et irritante.





*Anemone sylvestris*



Julie Piccand et  
Catherine Python  
3F6  
2000-2001  
Collège Sainte-Croix

Emilie  
ne sera plus  
jamais cueillie par  
l'anémone

Emily Dickinson



THE BETTMANN ARCHIVE

# *Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone*

## *Plan du dossier*

1. Scénographie
  - 1.1. Le décor
    - 1.1.1. Schéma
    - 1.1.2. Significations possibles
  - 1.2. Les personnages
    - 1.2.1. Dessins
    - 1.2.2. Significations des costumes
    - 1.2.3. Expression et attitude des personnages
2. Emily Dickinson
  - 2.1. Biographie
  - 2.2. Rapports entre Emily et Emilie
3. La scène et le hors-scène
  - 3.1. La scène
  - 3.2. Le hors-scène
4. Divers
  - 4.1. L'éclairage
  - 4.2. L'anémone
  - 4.3. Inventaire des sujets traités dans la pièce
  - 4.4. Le temps écoulé dans la pièce
5. Autour d'Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone
  - 5.1. Michel Garneau
  - 5.2. Philippe Morand
  - 5.3. Véronique Mermoud
  - 5.4. Yvette Théraulaz
6. Réactions





## Au Passage L'étrange clarté d'«Emilie»

Avec «Emilie ne sera plus cueillie par l'anémone», donnée au théâtre du Passage hier soir, l'écrivain canadien Michel Garneau a imaginé un personnage inspiré par Emilie Dickinson. Interprétée avec beaucoup de grâce par Yvette Théraulaz, la poétesse prend les spectateurs par la main pour les amener dans un univers d'une surprenante plénitude et jubilation intérieure. Le dialogue qu'elle mène avec sa sœur est à la fois ingénu et philosophique. Emilie prend l'aspect d'une petite fille modèle pour explorer l'univers, le sens de la vie et de la mort. Elle vit une merveilleuse complicité avec Lavinia sa sœur aînée, rôle interprété avec sobriété par Véronique Mermoud.

La rencontre pourrait être triste, car leur mère est en train de mourir. Ce sentiment toutefois demeure totalement étranger à cette femme qui vit pleinement chaque seconde de sa vie comme une merveilleuse aventure et ne conçoit pas que la mort puisse être autre chose qu'une expérience nouvelle à aborder avec la même confiance. Il faut le charme de la poésie, les audaces d'un langage qui joue avec les mots, les analyse et les assemble comme les perles d'un collier pour ouvrir de tels horizons sans tomber dans les propos lénifiants en usage dans les enterrements.

### Une heure entre parenthèses

La sobriété de la mise en scène de Philippe Morand, la délicatesse du dialogue, les éclairages voilés et l'absence d'action pourraient faire basculer le public vers la somnolence. Le risque est pris sciemment et c'est fort heureusement la béatitude qui l'emporte. Habiter l'espace et le temps de cette façon transforme tout, et l'angoisse n'est plus qu'un petit vertige inévitable qui se camoufle sans peine. L'impression finale est même délicieusement tonique.



# *Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone*

## *1. Scénographie*

### *1.1. Le décor*

#### *1.1.2. Significations possibles*

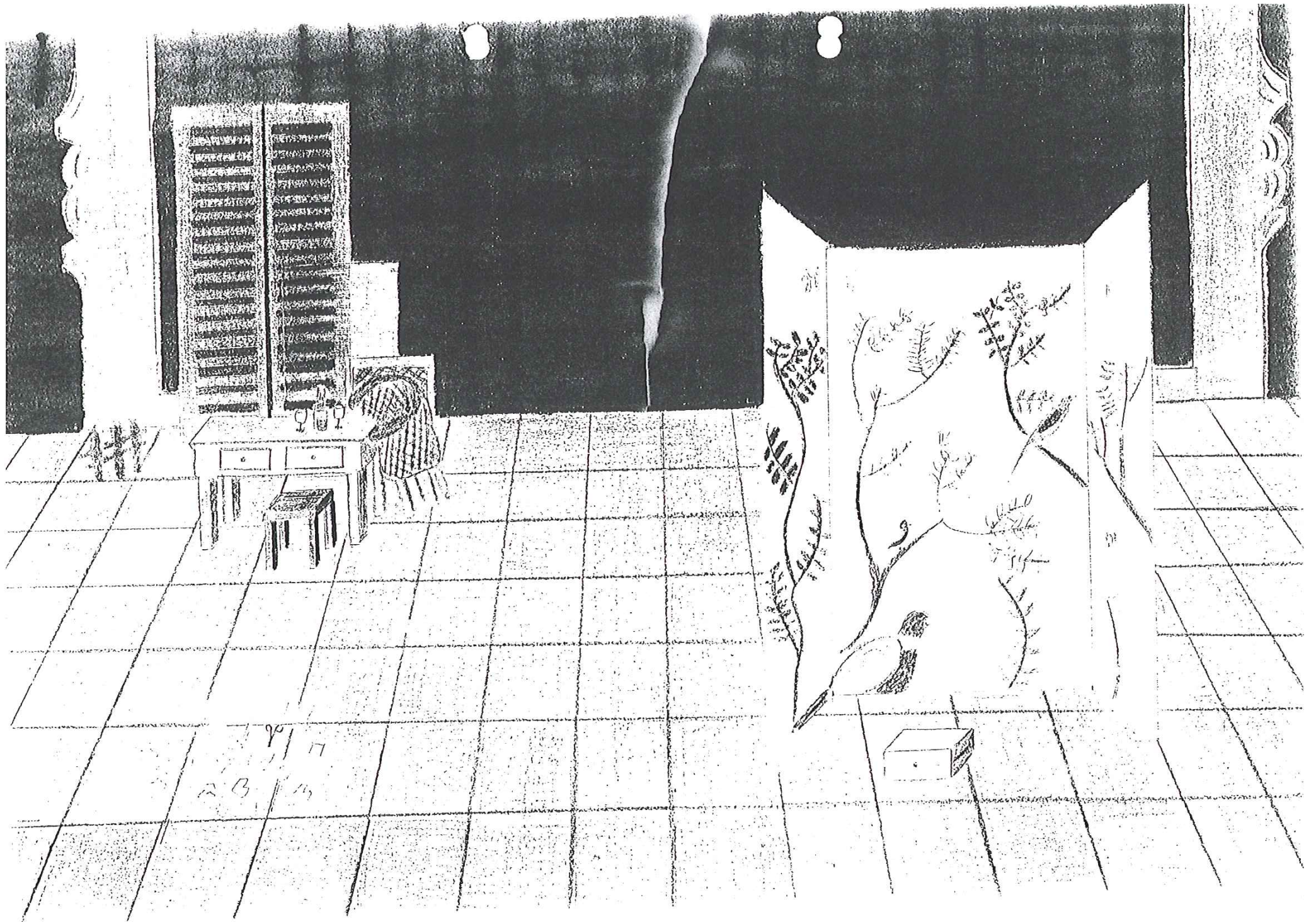
Lors d'une première mise en scène en 1989, Philippe Morand avait réalisé un décor beaucoup plus réaliste, il y avait même une chambre à l'étage avec la mère qui était *passionnément en train de mourir*. Le décor de cette année est beaucoup plus abstrait, on y trouve beaucoup d'éléments de la première mise en scène, c'est une volonté des actrices et du metteur en scène, de faire un "coin mémoire", en souvenir de leur première expérience ensemble.

Le volet vert (couleur des plantes) était dans la chambre de la mère, il a été apporté dans le fond gauche du décor avec d'autres objets pour qu'ils forment une sorte de dépôt, de réduit. Il montre la séparation INTERIEUR-EXTERIEUR, Emilie veut se préserver de l'extérieur, mais sa maison, tout comme son cœur, reste ouverte.

Le paravent, montre un idée de renfermement, il délimite l'intérieur de façon irréaliste, mais plus sécurisante et rassurante. Il montre la limite entre le monde d'Emilie (sa chambre) et le monde extérieur. Plus on avance dans l'histoire, plus l'espace diminue (plus le paravent se ferme), le monde d'Emilie se restreint; après le départ de sa sœur pour l'Europe, elle se referme sur elle-même. Le volet, la clôture et la vitre renforcent cette idée de renfermement. Le paravent est plein de plantes, c'est une allusion au jardin dont Emilie parle souvent. C'est aussi un clin d'œil aux didascalies de Michel Garneau.

La chaise en rotin posée contre la table avait une très grande place en 1989; chaque fois qu'Emilie est assise sur le sol dans cette mise en scène, elle l'était sur la chaise dans la première mise en scène de Philippe Morand. Uranie s'assied sur cette chaise pour regarder les photos souvenir, on retrouve encore une fois cette notion de MEMOIRE.







## *Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone*

La boîte est un élément réel repris à Emily Dickinson, elle dissimulait dans ce coffre ces plus beaux poèmes. C'est une manie de la poétesse selon Monsieur Morand.

Le vin montre qu'Uranie est une bonne vivante au contraire d'Emilie qui ne boit jamais d'alcool et qui est rapidement grisée. Uranie a certainement apporté la bouteille pour fêter son départ. Le vin se trouve à l'arrière de la scène car c'est un objet du quotidien, il fait partie du "réduit de mémoire".

Si le deuxième siège est un tabouret, c'est uniquement parce que c'est plus radical que le fauteuil, on se sent pas à l'aise tout comme Emilie se sent mal avec son passé. Le tabouret est plus monastique, ce qui montre la solitude d'Emilie.

Le cadre doré montre aussi un renferment, l'arrière de la scène est comme un tableau souvenir de la première aventure artistique des comédiennes et du metteur en scène. Sur le devant de la scène, il n'y a aucun objet du quotidien, car Emilie se détache du monde, c'est pourquoi elle ne se trouve jamais dans le fond de la scène.

Ce qui est nouveau dans cette mise en scène, c'est l'espace avant, un espace mental de réflexion, ce qui est à l'arrière est hors-jeu.







# Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone

## 1.2. Les personnages

### 1.2.2. Significations des costumes

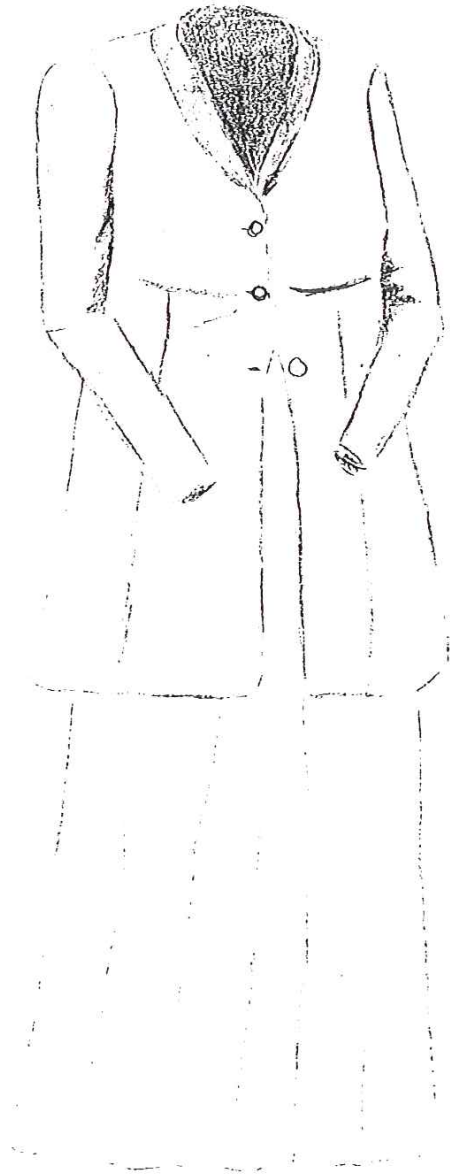
La couleur des costumes est une libre interprétation du metteur en scène qui voulait quelque chose de plus "soleilleux" que le bleu préconisé par l'auteur. Emilie revêt une robe blanche (tout comme Emily dès l'âge de 30 ans) pour ne pas partir mélancolique, pour ne pas être maussade, déloyale envers la mort. Elle deviendra dès lors une recluse. Le blanc est un symbole de pureté, d'élégance et de raffinement. La couleur jaune portée par Emilie au début de la pièce symbolise la gaieté et la joie de vivre, mais le jaune est aussi la couleur que portaient les rejetés de la société. La robe d'Uranie était orange, une couleur riche, expansive et joyeuse qui évoque aussi le confort et la sécurité. L'association des couleurs jaune et orange est très chaleureuse.

### 1.2.3. Expression et attitude des personnages

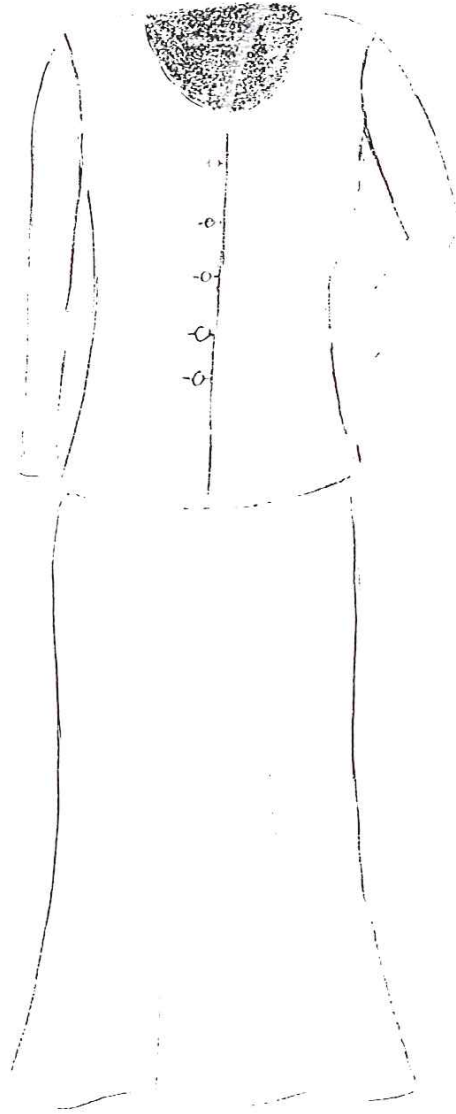
Emilie et sa sœur Uranie n'ont pas la même façon de parler. Uranie a un langage de la ville, elle abrège les mots, alors qu'Emilie soigne son langage et ne fait jamais de faute de français. Emilie a un débit lent et délibéré alors qu'Uranie est vive et vigoureuse. Emilie ne se déplace pas beaucoup, lorsqu'elle bouge, c'est un événement. Uranie est pleine de vie, elle jouit des plus petits plaisirs qu'elle lui procure, alors que sa petite sœur se replie sur elle-même dans une solitude qui n'en est pas une pour elle : "elle n'était jamais seule puisqu'elle était Emilie et la confidente d'Emilie." Ou encore: " Je serai seule avec Emilie." C'est lorsqu'elle revêt la robe blanche qu'Emilie commence à parler d'elle à la 3<sup>ème</sup> personne.



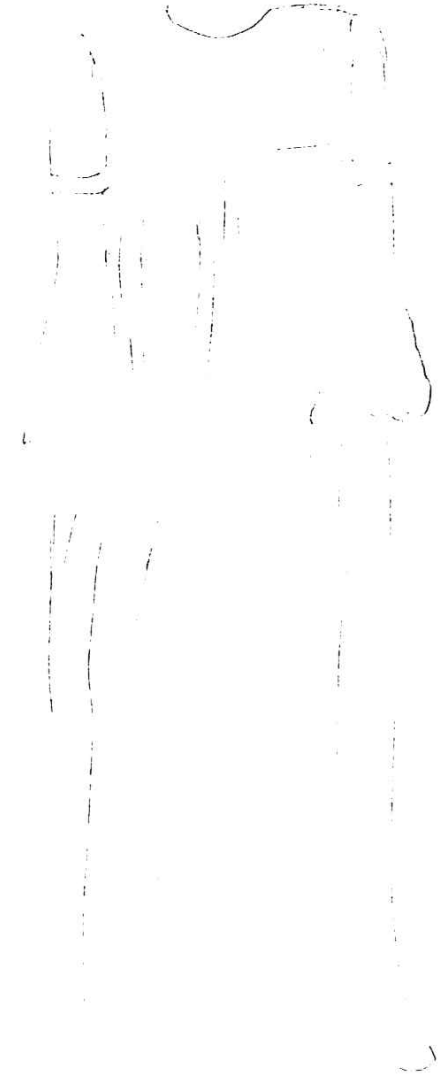
Uranie



Emilie



Emilie



# *Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone*

## *2. Emily Dickinson*

### *2.1. Biographie*

Emily Dickinson est une poétesse américaine née en 1830 et décédée en 1886. Ces œuvres lyriques abordent avec une grande finesse les thèmes universels de l'amour, de la mort et de l'immortalité. Dès l'âge de trente ans, elle se retira de la société pour vivre recluse et se consacrer à la poésie. Ses seuls contacts avec l'extérieur s'effectuèrent dès lors par les lettres, fantaisistes et épigrammatiques, qu'elle envoyait à ses amis. Emily n'était pas très connaissante, pas au courant, elle n'avait pas d'opinion, mais rien que des illuminations. C'est le drame intérieur d'Emily, ainsi que ses observations et ses réflexions sur le monde et sur l'homme qui forme le noyau de son œuvre. Sa poésie se présente comme un faisceau de tensions et de brèves illuminations dont les thèmes sont le moi, la nature et la mort. Elle concevait un monde irrémédiablement dualiste et sans communication possible. La première personnalité littéraire à prendre conscience de son talent fut le pasteur et écrivain Thomas W. Higginson. Bien que ce dernier reconnût son génie, il lui conseilla de ne pas publier ses œuvres. C'est ainsi qu'après sa mort, près de deux mille poèmes, pour la plupart fragmentaires, furent découverts dans ses papiers personnels. Son œuvre poétique mêle, non sans paradoxe, des thèmes universels comme l'amour, la mort, l'infini et la nature avec des sentiments intimes et particuliers. Ses poèmes, plutôt brefs, tantôt descriptifs, tantôt lyriques et introspectifs, parfois l'un et l'autre en même temps, possèdent une fulgurance mystique comparable à celle du poète anglais William Blake.

### *2.2. Rapports entre Emily et Emilie*

Dans sa pièce qui n'est pas une pièce biographique sur Emily Dickinson, Michel Garneau a su donner au personnage d'Emilie quelques aspects importants de la vie de mademoiselle Dickinson. Il existe chez Emily Dickinson, tout comme chez Emilie, un malaise de l'être qui se traduit par des hallucinations qu'on dirait surréalistes. C'est une âme inquiète, hantée par la mort dont elle éprouve la terreur et la fascination au point d'en paraître morbide. Les rapports qu'Emilie entretient avec le monde extérieur et les rumeurs qui la caractérisent (folle), sont des faits réels de la vie Emily, de même qu'un certain athéisme. La robe blanche que revêtit Yvette Théraulaz a été portée par Emily dès l'âge de 30 ans, lorsqu'elle s'est enfermée dans la maison de son père. Les petits bouts de papier mis dans un coffre sont une manie de la poétesse américaine.



# Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone

## 3. La scène et le hors-scène

### 3.1. La scène

Il se passe très peu de chose sur la scène, c'est surtout un espace de réflexion, elle est divisée en deux parties :

- une partie réduit contenant des objets du quotidien : mémoire d'une première aventure artistique (chaise en rotin, volet, clôture,...)
- une partie réflexion (avant de la scène) où évolue Emilie tout au long de la pièce

La scène représente une pièce de la maison familiale qu'habite Emilie.

### 3.2. Le hors-scène

Au premier abord il ne semble pas que cette pièce a un côté hors-scène très important, cependant, en y réfléchissant bien, le hors-scène est très riche. Il est beaucoup évoqué par les deux comédiennes, il est composé de personnes et de lieux. Uranie parle de son amant gourmand, avec qui elle ira à Montréal, Boston, New York et en Europe car s'est impossible de faire des études musicales au Canada. Elles parlent de leur mère *passionnément en train de mourir* dans une autre pièce de la maison, de leur père et de leur frère, André, tous deux morts. Un passage très émouvant et très fort de la pièce raconte comment le père a frappé Longfellow, le cheval, dans l'étable car la bourrique n'avait pas été assez vite sur la grand'route après la messe. Emilie qui est très proche de la nature parle souvent du jardin, avec le peuplier et l'arrière du verger. Elle demande à sa sœur ce que les gens du village pensent d'elle, elle raconte la visite du curé, et imagine les réactions de sa tante évangéline. En définitive, le hors-scène est beaucoup plus riche que la scène elle-même. C'est pour cette raison que le metteur en scène a accordé si peu d'importance au monde matériel dans le décor.





# *Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone*

## *4. Divers*

### *4.1. L'éclairage*

L'éclairage de cette pièce est l'œuvre de Liliane Tondellier, c'est un éclairage simple, qui indique juste les moments des journées et les saisons qui passent. L'éclairage était si discret que l'on ne remarquait ni les différentes scènes de la pièce, ni l'avancement du temps.

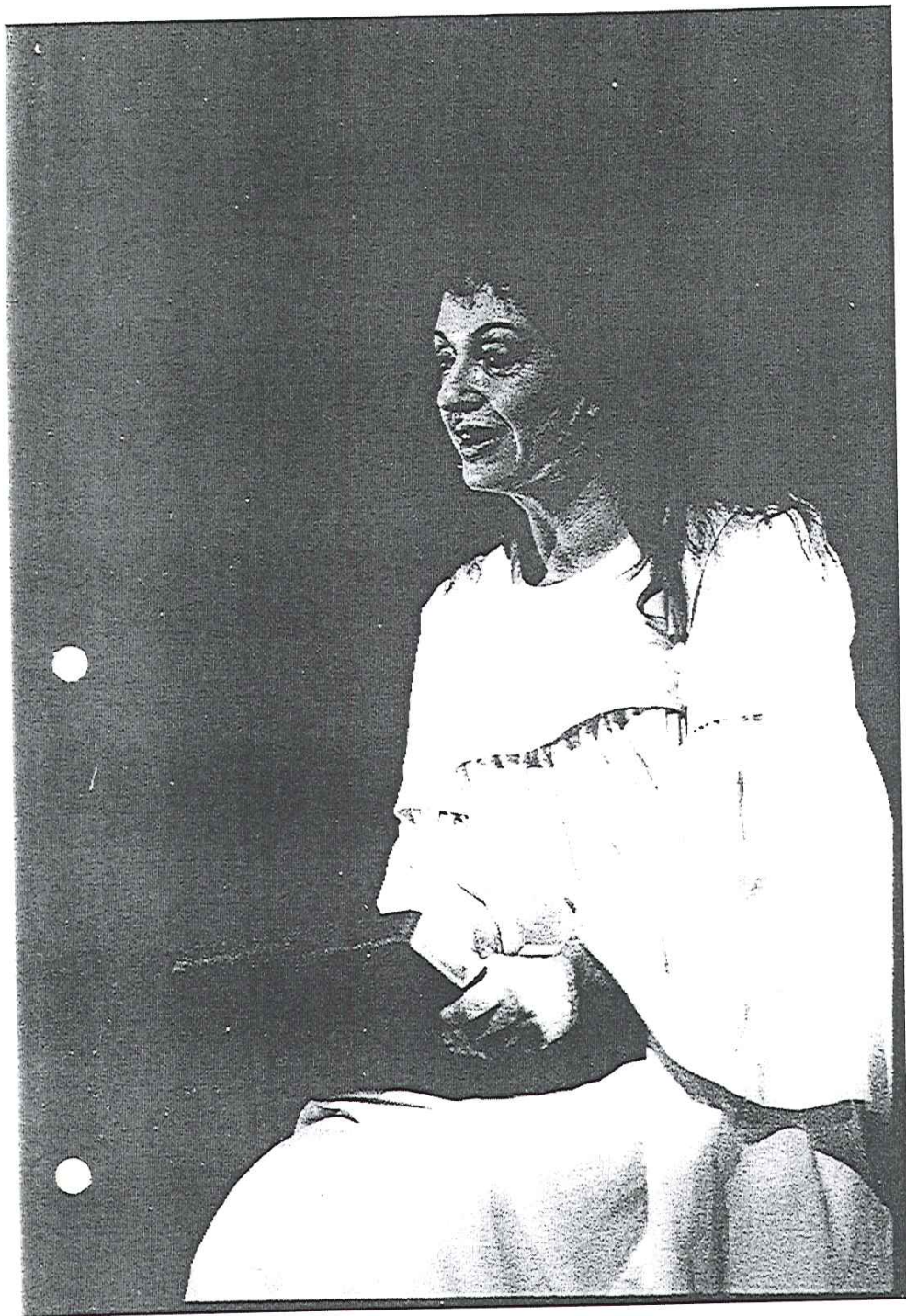
### *4.2. L'anémone*

L'anémone, très aimée par l'auteur, a été choisie car c'est une fleur que l'on trouve beaucoup dans les jardins. En creusant un peu, on a trouvé quelques significations qui ont un rôle avec la pièce:

- Elle symbolise l'amour fragile car c'est une fleur qui s'étiole très vite à cause des bourrasques.
- Blanche : elle indique le refus des intentions
- Bleue (couleur initiale des costumes) : elle signifie la persévérance malgré l'indifférence
- Rouge : la persévérance avec ardeur
- Violette : elle évoque la tristesse







# Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone

## 4.3. Inventaire des sujets traités dans la pièce

Nous avons décidé de traiter les sujets de la pièce par scène.

### Première scène

1. La naissance, souvenir de sa genèse, mémoire conquérante
2. La joie d'être soi-même, de la connaissance de soi et des autres
3. La mort (vision d'Emilie, la mort qui entre dans la vie, la totalité de la vie et de la mort, ce qu'il y a après la mort).

### Deuxième scène

1. Le poète italien (il écrit pour les autres et pour lui-même) "*Le monde est un animal grand et parfait*". Emilie rajoute que le grand animal parfait du monde éclate sans cesse tellement il souffre et tellement il jubile.
2. cela amène à la possible existence de dieu.

### La troisième scène

1. Dieu et son caractère (jaloux, voleur d'espoir, parasite, banquier)
2. Ce qui amène au diable (paradis/enfer).
3. Le caractère du père -par une transition subtile "*un dieu comme papa*"- (honnête, sérieux, solennel, protégé par la médiocrité)
4. Le frère (André)
5. La mère (malade qui dort un peu plus chaque jour, en train de mourir).

### La quatrième scène

1. La mère qui parle à elle-même et aux absents, elle devient espiègle face à la mort, elle désire s'en aller, elle est seule pour la première fois.
2. Grandir (on grandit en dormant, on devient une personne, douleur des os qui grandissent, bonheur et grandir,...)
3. La mort (ne pas être malheureux face à la mort de quelqu'un, amour de la mort, ce qu'il y a après la mort, s'abandonner à l'horreur avec une sorte de confiance, de courage, si la mort est vide, la vie est pleine).

### La cinquième scène

1. Puniton et enterrement du cheval
2. Ce que cela a provoqué chez Emilie (cris, sentiment d'être bien en criant)
3. Pourquoi elle ne crie plus
4. Mère qui somnole de plus en plus



# *Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone*

## La sixième scène

1. Les rumeurs qui circulent sur Emilie depuis qu'elle ne sort plus (folle, athée, antéchrist)
2. Départ d'Uranie
3. Avis d'Emilie sur Dieu
4. Uranie qui joue de l'orgue à l'église
5. Les gens dans les églises qui toussent
6. Peur d'aller vivre en ville?

## La septième scène

1. L'amant gourmand d'Uranie
2. La mort de la mère
3. Projets d'Uranie et de son amant
4. Liberté d'Emilie dans l'espace qu'elle a choisi pour vivre
5. L'amant pense qu'Emilie est socratique
6. L'extase (état naturel des êtres qui ont conscience du monde)
7. La folie (Emilie n'est pas folle, elle est éblouie)
8. Les poèmes et l'orgueil (tout poème est orgueilleux,...)
9. La robe blanche

## La huitième scène

Pas de parole, sauf un merci d'Emilie pour sa sœur qui l'a aidé à revêtir sa robe blanche.

## La neuvième scène

1. La vie
2. La jubilation
3. La prière (pourquoi Emilie ne prie pas, pas assez généreux, un peu grossier)



# *Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone*

## La dixième scène

1. La solitude d'Emilie (pas seule car elle est vivante, et Emilie lui tient compagnie).
2. La mère
3. Emilie parle d'Emilie (souvenir d'enfance, dédoublement de la personne)
4. Jeu avec les 5 sens (entendu dire, entendu voir, entendu toucher, ...)
5. Le temps
6. Uranie lorsqu'elle joue (le son, l'espace et le temps sont en harmonie)

## La onzième scène

1. La musique
2. Le soleil se couche de bonne heure (métaphore)

## La douzième scène

1. Le temps et l'espace (Emilie est intime avec le temps)
2. Uranie demeure intime avec le temps et devient intime avec l'espace quand elle joue de la musique

## La treizième scène

1. Musique (parle du réel,...)
2. Départ d'Uranie dans une semaine pour l'Europe (ce qu'elle va faire)
3. Mort de la mère (Uranie lui survit déjà)
4. Emilie a voulu partir, mais elle a été retenue par une force
5. Solitude (la solitude est le meilleur bien pour être dupe de rien)

## La quatorzième scène

1. L'absence
2. Emilie parle d'Emilie (elle s'imagine qu'elle a trouvé l'art de laisser un peu de son âme dans le monde)
3. Emilie parle de sa mort

## En résumé

Les thèmes d'écoute, d'amour, de tendresse, de mère, de père, de mort, d'art d'absence (et de départ) reviennent très souvent pour nous amener avec délicatesse et humour à une évidence troublante, la vie est belle et simple, pour peu qu'on prenne le temps d'en connaître et d'en goûter les valeurs primordiales.







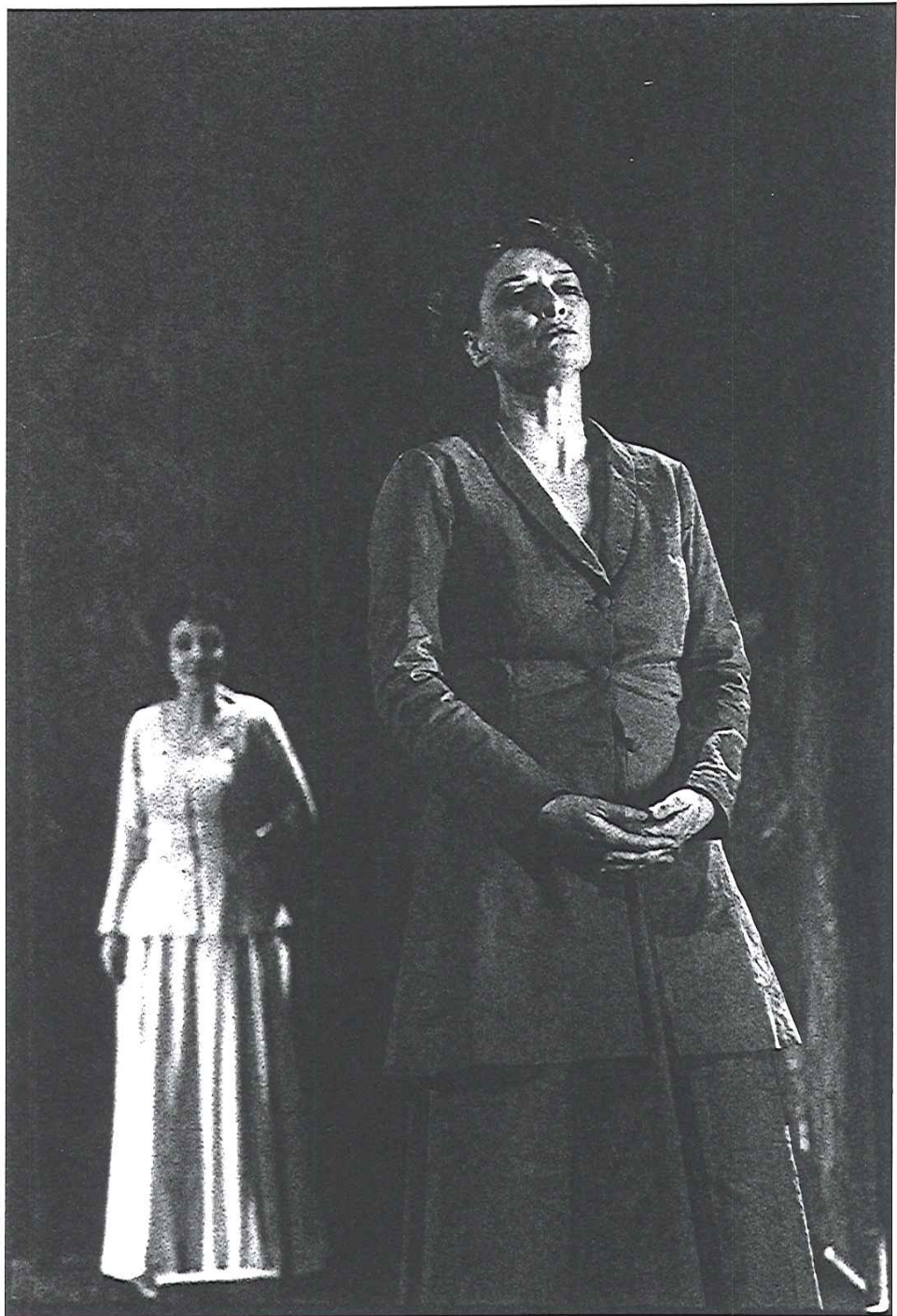
# *Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone*

## *4.4. Le temps écoulé dans la pièce*

L'histoire, découpée en 14 scènes, commence en 1860 et se termine en 1886. Au début de la pièce, Emilie a 30 ans et Uranie 32 ans. L'aînée a 52 ans quand elle part en Europe, 6 ans avant la fin de la pièce. Avec l'éclairage, on n'aurait jamais pensé que le temps ait passé si vite, on aurait cru que la pièce se déroulait sur quelques mois et non pas quelques années.

Voici le découpage du temps par scène :

- un après-midi d'automne
- une soirée d'hiver
- une soirée d'hiver
- une nuit d'été
- un midi au commencement de l'hiver
- un matin de fin du printemps
- un matin d'été
- une nuit d'été
- un midi en plein été
- un après-midi d'automne
- un matin d'hiver
- une nuit de printemps
- un avant-midi d'été
- un midi d'automne



# *Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone*

## *5. Autour d'Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone*

### *5.1. Michel Garneau*

Il est né à Montréal le 25 avril 1939. Poète, chansonnier, dramaturge, scénariste, traducteur, il a commencé sa carrière à l'âge de quinze ans comme annonceur-animateur radiophonique. En 1969, il débute sa carrière de dramaturge par la présentation de "Le Ravi", oeuvre qui sera suivie par la création de plus de quarante pièces dont certaines traduites en anglais, en espagnol, en portugais et en allemand. De par le caractère original de son approche théâtrale, il exercera une influence importante sur la jeune génération d'auteurs québécois des années 1980. En 1978, il est honoré du Prix du Gouverneur général du Canada, récompense qu'il décline.



Michel Garneau consacre maintenant sa vie, à plein temps, à approfondir ses recherches poétiques tout en continuant d'écrire pour le théâtre et le cinéma. La richesse de sa langue, la générosité de son verbe et la continuité dans les thèmes qu'il aborde, que ce soit la liberté, la vie amoureuse ou le langage lui-même, font de lui un des poètes majeurs de son pays.



# *Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone*

## *5.2. Philippe Morand*



Il est né à Delémont en 1951. Comédien, metteur en scène, auteur, il dirige le Théâtre Le Poche-Genève depuis 1996. Après sa formation de comédien de 1970 à 1973 à l'Institut National des Arts et du Spectacle à Bruxelles, il a joué, mis en scène, adapté et écrit près de 80 spectacles professionnels à Bruxelles, Strasbourg, La Chaux de fonds, Montréal, Lausanne et Genève. Il a également dirigé de nombreux stages dans les écoles d'art dramatique de Belgique, du Canada et de Suisse.

## *5.3. Véronique Mermoud*

Directrice artistique du Théâtre des Osses, elle en est aussi la co-fondatrice. Elle a suivi une formation à Genève auprès de Germaine Tournier puis à Paris au Conservatoire National d'Art Dramatique. Dès 1971, elle joue en Allemagne, Belgique, France, Italie, Pologne, Québec et Suisse les auteurs classiques et les auteurs contemporains. Sa présence permet à de jeunes metteurs en scène de créer des auteurs encore inconnus. Elle a tourné dans plusieurs films pour la TSR. En 1982, elle est nommée metteuse en ondes théâtre à la Radio Romande. En 1995, elle reçoit le PRIX SACHA PITOEFF pour son interprétation du monologue "Diotime et les Lions".



# Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone

## 5.4. Yvette Théraulaz



Elle travaille en Suisse, en France et en Belgique. Elle a reçu le Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la Promotion et la Création artistique 1992. Elle est aussi chanteuse et a fait des tournées en France, en Belgique, en Allemagne et au Québec. C'est la seconde fois qu'elle interprète "Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone" avec Véronique Mermoud dans une mise en scène de Philippe Morand.



Avec: Uranie – Véronique Mermoud,  
Emilie – Yvette Théraulaz.

Le Service culturel Migros, en collaboration avec le Théâtre du Passage, propose

## «Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'Anémone»

Un spectacle comme un cadeau, un échange où il est question d'écoute, d'amour, de tendresse, de mère, de père, de mort, d'art, de départ...

Cela ne semble rien, c'est essentiel. Yvette Théraulaz et Véronique Mermoud, ces deux magnifiques comé-

diennes, guidées avec amour par Philippe Morand, déposent littéralement le texte de Michel Garneau au fond de notre cœur.

Et ces quatre femmes – Emilie, Uranie, Yvette et Véronique – nous amènent peu à peu, avec délicatesse et humour, à une évidence

troublante mais allègre, la vie est belle et simple pour peu qu'on prenne le temps d'en reconnaître et d'en goûter les valeurs primordiales.

**Neuchâtel**, Théâtre du Passage  
mercredi 6 décembre,

à 20 h 30

Location: Le Strapontin,

☎ 032/ 717 79 07



# Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone

## 6. Réactions

Nous avons beaucoup apprécié cette pièce que nous sommes allées voir avec notre classe. Le texte, cru et si vrai à la fois nous a donné beaucoup à réfléchir. Nous avons appris que la vie est simple si on se donne la peine de la vivre pleinement (ce qui est beaucoup moins facile)... Pour marquer notre enthousiasme pour cette œuvre de Michel Garneau, nous avons décidé de noter les passages qui nous ont le plus marqués.

*"Le monde est un animal grand et parfait", "Je ne suis pas détraquée ma sœur, je suis éblouie, je vis dans le mystère du moment", "Tout poème est orgueilleux, je suppose que l'orgueil est nécessaire", "Je sens que je pourrais tout abolir en moi, sauf la tentation d'écrire un petit poème avant de partir", "Son cri ne sauve plus personne alors elle hurle discrètement", "Prier n'est pas assez généreux, c'est un peu grossier", "Emilie me tiens compagnie", "Le son est une matière aussi solide que la pierre et la chaire des arbres", "Elle s'imagine qu'elle a trouvé l'art de laisser un peu de son âme dans le monde", "Maman mourra bientôt, mais je lui survis déjà".*

Ces passages nous ont particulièrement plu car ils sont vrais et tellement beaux à la fois, la manière d'écrire de Michel Garneau est tout très belle, elle a un total respect de la langue française... Il est un manieur de mots.

En résumé, c'est un très beau texte de Michel Garneau, mis en scène sobrement par Philippe Morand. Les actrices (Yvette Théraulaz et Véronique Mermoud) sont impériales dans des rôles que l'on croirait faits sur mesure. Le texte est lumineux et plein de bon sens, c'est tout simplement magnifique!!!



*Annexes*

*et*

*divers*







# Véronique Mermoud et Yvette Théraulaz dans un texte lumineux

**THÉÂTRE DES OSSES** • *Les deux comédiennes interprètent «Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone» de Michel Garneau dans une mise en scène de Philippe Morant.*

MONIQUE DURUSSEL

Coproduit par le Théâtre des Ossees et le Théâtre Le Poche à Genève, le spectacle «Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone» sera joué à Givisiez du 3 novembre au 31 décembre 2000. La pièce du Québécois Michel Garneau avait été créée en Suisse en 1989 au Théâtre Le Poche. Ce texte jubilatoire et tendre, déjà interprété par Yvette Théraulaz (Emilie) et Véronique Mermoud (Uranie) avait alors rencontré le succès. Il est repris, onze ans plus tard, avec la même équipe, mais dans une version qui a grandi et pris de la profondeur. Joué à Genève en janvier dernier, le spectacle a ensuite tourné au Québec où le succès fut triomphal. Les deux comédiennes disent, à ce propos, combien le temps qui passe a influencé leurs interprétations respectives, sans que la pièce ne perde de sa valeur. Au contraire ! Elle a mûri avec elles.

## L'HISTOIRE

«Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone» raconte la rencontre de deux sœurs dans la maison familiale. Emilie la recluse qui vit heureuse hors du monde et sa sœur Uranie voyageuse et avide de découvertes.



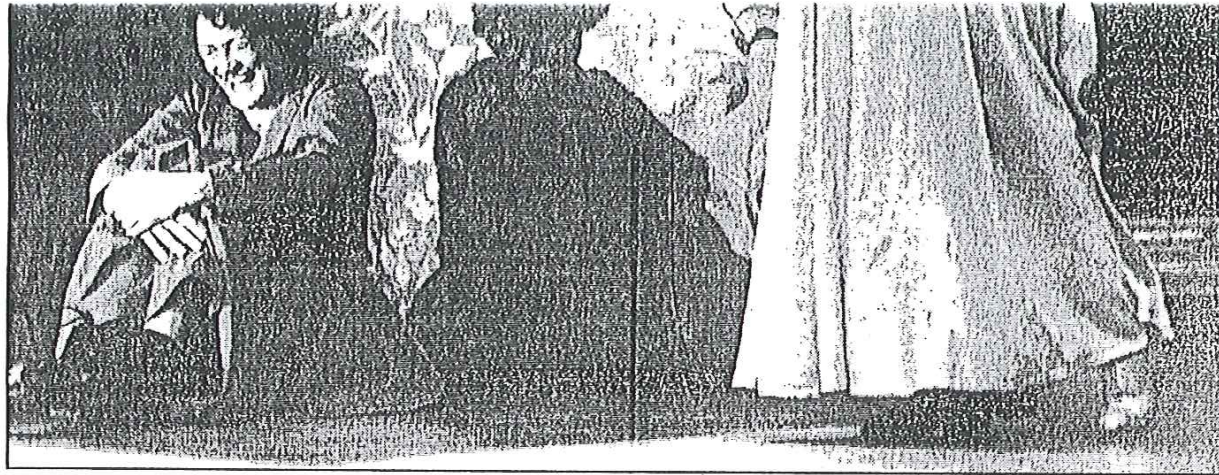


que leur mère est en train de mourir à l'étage. Le spectacle est un échange où il est question d'écoute, d'amour, de tendresse, de mère, de père, de mort, d'art, de départ... Les deux comédiennes amènent, peu à peu, leur public à comprendre une évidence troublante: la vie est belle et simple pour peu qu'on prenne le temps d'en reconnaître et d'en goûter les valeurs primordiales.

Philippe Morand, metteur en scène et directeur artistique du Théâtre Le Poche, relève que Michel Garneau tente de dire combien sont difficiles les chemins de la création, combien est pesant l'héritage familial, religieux et culturel, combien est vivifiante la quête de soi-même. Et le vœu de Philippe Morand, à travers son spectacle, est de nous donner quelque bonnes raisons de croire encore en la vraie force de l'homme, quels que soient les conflits qui agitent le monde d'aujourd'hui.

#### **FORTES ET VULNÉRABLES**

Les deux comédiennes ont su séduire le public et la critique par leur interprétation. On parle d'un beau face-à-face, de la tension et de l'équi-



**Véronique Mermoud et Yvette Théraulaz, des comédiennes portées par un texte puissant.**

LDD

libre des jeux, de la justesse de ton et de l'émotion que distillent les deux femmes. Bref! Les critiques saluent unanimement la justesse de ton de Véronique Mermoud et d'Yvette Théraulaz qui servent merveilleusement le texte de Michel Garneau.

Le Théâtre des Osses va, dans le

cadre de ce spectacle, accueillir la comédienne québécoise Michellé Rossignol pour présenter «Emilie» dans les écoles. L'actrice sera également présente pour le public afin de parler de Michel Garneau dont elle est une proche amie. Ce dernier avait d'ailleurs créé «Emilie» pour elle et

Monique Mercure, une autre comédienne magnifique de l'avis de l'auteur. Michellé Rossignol sera donc présente à Givisiez pour les représentations des 18 et 19 novembre 2000.

MDL

**Ve Sa 20h Di 17h Givisiez**  
Théâtre des Osses.



# DICKINSON (E.)

Il a fallu attendre 1955 et la grande édition *variorum* de ses poèmes pour lire enfin l'œuvre de la poétesse américaine Emily Dickinson dans un texte sûr. Elle n'avait publié de son vivant que cinq poèmes qui passèrent inaperçus. Quatre ans après sa disparition, des amis et des parents rassemblèrent quelques centaines d'autres poèmes dont la transcription était loin d'être exacte. L'édition de Thomas H. Johnson (les poèmes en 1955 et les lettres en 1958) permet aujourd'hui de mesurer la stature de celle qu'on s'accorde à classer parmi les plus grands auteurs américains du XIX<sup>e</sup> siècle. Son œuvre est inégale, difficile, intensément personnelle, mais aussi parcourue d'éclairs de beauté. Sans rien devoir de très reconnaissable à aucun maître, elle se situe entre la tradition romantique américaine et la tradition calviniste de la Nouvelle-Angleterre.

## Sources de l'inspiration

L'histoire d'Emily Dickinson est la chronique sans relief d'une célibataire provinciale dont toute la vie s'est déroulée à Amherst (Massachusetts); nul incident notable ne la signale. Fille d'un avoué, élevée dans la religion congrégationaliste, la poétesse fait des études bourgeoises à Amherst College, puis à Mount Holyoke Seminary; avant la trentaine, elle se cloître chez son père et vit en recluse excentrique, vêtue de blanc, soignant son personnage et ses apparitions, écrivant des poèmes qu'elle montre à quelques intimes, puis qu'elle dissimule dans un coffre. Peu de gens en connaîtront l'existence: sa sœur et sa belle-sœur, le critique T. W. Higginson et l'écrivain Helen H. Jackson, qui seront ses confidentiels littéraires.

Dès l'adolescence, Emily Dickinson fait preuve d'un esprit alerte et spirituel, d'un style pittoresque et mordant qui jongle volontiers avec les mots et expérimente avec le langage. Certains biographes ont fait cas d'une passion platonique que la poétesse aurait nourrie pour un pasteur marié, Charles Wadsworth, et qui aurait contribué à son inspiration; les critiques plus récents tendent à minimiser l'incident et à souligner, en revanche, les angoisses métaphysiques de celle qui, vivant dans un monde encore très puritain, n'a jamais pu éprouver la grâce au point de se convertir.

## Les thèmes principaux

C'est le drame intérieur d'Emily Dickinson, ainsi que ses observations et ses réflexions sur le monde et sur l'homme qui forment le noyau de son œuvre. Mis à part les poèmes de circonstance et les fantaisies descriptives ou sentimentales, sa poésie se présente comme un faisceau de tensions et de brèves illuminations dont les thèmes sont le moi, la nature et la mort. Contrairement à Emerson ou à Whitman, Emily Dickinson conçoit un monde irrémédiablement dualiste et sans communication possible. La nature n'est qu'illusion fugitive et brillante, théâtre d'évanescences rebelle à l'homme; les sujets souvent traités seront ceux qui dramatisent ou illustrent la fuite des apparences sensibles: animaux discrets et furtifs, jeux d'ombre et de lumière, passage des saisons. Tout cela est rendu d'un trait vif, par des métaphores brillantes, et non sans un accent yankee réaliste et ironique qui évite sentimentalisme ou convention.

Une solitude existentielle, ponctuée de vains appels passionnés, marque les poèmes de l'exploration psychique. Saisi par une angoisse quasi névrotique où alternent extase et douleur, le moi est un espace clos où s'affrontent la conscience et son double, où se tapit un ennemi métaphysique diversement représenté. Il existe chez Emily Dickinson un malaise de l'être qui se traduit par des hallucinations qu'on dirait surréalistes. C'est une âme inquiète, hantée par la mort dont elle éprouve la terreur et la fascination au point d'en paraître morbide. Mais l'artiste sait dominer son obsession en lui donnant une forme esthétique et en la personnifiant, si bien qu'à son tour, le moi devient théâtre. La curiosité clinique d'Emily Dickinson, sa fascination devant l'instant de la mort et la «facticité» du cadavre



où s'abolit la conscience malheureuse sont autant d'éléments originaux que rehausse un style visant à créer la surprise et le choc.

Face au néant, Emily Dickinson ne peut s'affranchir d'une inquiétude religieuse sur l'au-delà, encore qu'elle ait traité avec peu de révérence dogmes et traditions. Son œuvre est tout entière tendue entre une foi naïve ou conditionnelle, et un doute qui ne recule pas devant le blasphème. Tel poème, *À l'abri dans leur chambre d'albâtre* (*Safe in their Alabaster Chambers*), où deux versions différentes évoquent, l'une les gisants attendant en confiance la résurrection, l'autre leurs atomes libérés gravitant dans un cosmos purement naturaliste, illustre bien cette ambiguïté de l'écrivain; parallèlement, Emily Dickinson n'a pu partager le panthéisme optimiste de certains romantiques, pas plus d'ailleurs qu'elle n'a su se résoudre à accepter le rude credo calviniste et sa stoïque incertitude du salut. Tendue et anxieuse, ou ironique et distante, éclatant à l'improviste en fleurs métaphoriques d'une grande beauté, cette méditation sur la vie et la mort, le fini et l'infini nous a valu les chefs-d'œuvre de la poétesse.

## L'expression

Pour tenter de sortir de son dilemme et compenser ce que la religion n'avait pu combler, Emily Dickinson s'est tournée vers la création artistique. De ses réflexions dispersées, comme de ses images, ressort une théorie personnelle: le poète crée, à partir d'un épicycle conscient, une «circonférence» imaginaire dont le but est de coïncider avec celle du réel. Cet effort reste vain dans la mesure où, comparées aux merveilles du moindre objet naturel, les splendeurs poétiques font figure de «ménageries», puisque aussi bien l'on ne peut qu'imiter de loin une création par essence étrangère, ou évoquer gauchement un absolu rebelle à l'expression. Mais il est aussi une magie des mots; elle permet de construire un microcosme de beauté qui, à sa façon, atteint à une vérité absolue; certes, comparée à l'orbe de l'univers, l'œuvre du poète paraît minuscule; pourtant, elle reflète cet univers pour une vision humaine limitée dans le temps et dans l'espace.

Les poèmes utilisent une métrique fondée sur celle qu'employaient des hymnes protestants comme ceux d'Isaac Watts (1674-1748). Le *common meter* y prédomine; avec son schéma d'octosyllabes et d'hexasyllabes alternés et son rythme iambique, il est assez proche de la *ballad* anglo-saxonne et de certaines *nursery rhymes*. Mais ce modèle est fréquemment diversifié, et ce qui était froid et mécanique chez Watts devient chez la poétesse un instrument d'une grande souplesse, aux rythmes subtils, aux rimes capricieuses, libéré par la fantaisie individualiste de l'auteur. Certains poèmes sont des réussites parfaites; dans beaucoup d'autres, on décèle quelque monotonie et une sorte de sécheresse aggravée par le trait rapide, l'extrême concision verbale et une sténographie grammaticale qui rend le sens parfois incertain. La forte originalité formelle d'Emily Dickinson tient plus à un vocabulaire riche et inattendu, à une constellation de métaphores mémorables, qu'à une maîtrise prosodique dont elle semble s'être, en définitive, assez peu souciée.



Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone



*La mort nous dit toujours combien  
nous sommes présomptueuses  
je ne veux pas être présomptueuse  
je n'sais pas tout de moi, mais  
je sais de moi que je n'veux jamais  
rien diminuer jamais rien diminuer  
je veux connaître les dimensions de ma vie  
je veux connaître ce qu'il adviendra de connaître  
d'une façon personnelle et respectable*

Emilie dans « Emilie ne sera plus jamais cueillie  
par l'anémone »

Ce sont les rencontres de deux femmes – deux soeurs dans la maison familiale.  
En haut, la mère est passionnément en train de mourir.  
Le père, celui qu'elles disent magnifiquement protégé par la médiocrité est mort,  
lui, comme si quelque chose arrivait au docteur.  
Le frère est mort, lui aussi.  
Emilie, la poétesse (Emily Dickinson, 1830-1886) et Uranie, la musicienne, vont pour  
nous reconstruire leur histoire, une mémoire, LA MEMOIRE – la leur et par renvoi la  
nôtre – en un « miroir ardent » fait d'humour et de simplicité persuasive tourné sur  
nos valeurs et nos errements.

\*\*\*\*

Il y a des chocs.  
Il y a des « coups de foudre ».  
Il y a des rencontres.  
Il y a des mystères.  
Tous, lieux sensibles, lieux essentiels, du théâtre.

C'est en 1980 à Montréal que j'ai lu pour la première fois cette pièce. Je ne  
connaissais par l'auteur, ni Emily Dickinson, ni la notoriété des deux. En refermant le  
manuscrit, je savais que j'étais la victime, ou le héros, ou plus modestement  
l'heureux bénéficiaire « d'un choc amoureux » qui n'était pas de l'ordre du hasard  
mais d'un plaisir théâtral rare, voire unique.



de Michel Garneau

*Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone*



Puis j'ai lu l'extraordinaire poésie d'Emily Dickinson. J'ai rencontré dans mes activités théâtrales au Québec, Michel Garneau, et une solide amitié s'est nouée.

En 1989, au Théâtre Le poche (dont je n'étais pas encore le directeur), nous créons en Suisse cette pièce magnifique. Le succès fut total.

Nous étions dans des années euphoriques. Ce que la petite Emilie donnait à voir et à entendre semblait couronner « le bonheur du moment » par son optimisme et sa relation non pas au monde mais à l'univers. Son plaisir d'être était un vrai cadeau pour le spectateur.

Onze ans plus tard, les temps ont bien changé. L'euphorie fait place aux difficultés de tous ordres, certaines valeurs semblent perdues, le bonheur est versatile et le découragement guette de partout. Même si ce ne sont que des dates, nous terminons bientôt le siècle, le millénaire. L'imaginaire individuel et collectif s'emballent, la peur s'insinue, le doute et la précarité s'installent.

La parole d'Emilie prend ainsi un autre sens. Elle pourrait bien nous offrir les ferments d'une autre réflexion, d'une autre espérance, d'une autre ouverture au monde et à l'univers. Avec Emily Dickinson et son « amoureux à un siècle de distance » Michel Garneau, la poésie est évidente et sensible (jamais mièvre et loin de la sensiblerie). Elle prend cette place essentielle pour compter nos jours, nos peines et nos petits « vertiges ».

Avec Emilie, Garneau tente de dire – en artiste responsable – combien sont difficiles les chemins de la création, combien est pesant l'héritage familial – religieux – culturel, combien est vivifiante la quête de soi-même. *L'entreprise de la lucidité est hasardeuse, on peut apprendre sur soi des choses qu'on préférerait savoir des autres, mais l'entreprise de la lucidité demeure quand même la plus riche en bonheurs*, dit-il.

Lucidement, nous allons remettre sur le métier tout ce que nous savons déjà sur cette pièce et sur le théâtre, pour aller à la découverte, dans le plaisir des autres « mystères » de ce dialogue magistral.

Que ce spectacle, que cette quête heureuse de la connaissance de soi-même nous donnent à tous, dans les conflits qui agitent le monde aujourd'hui, quelques raisons de croire encore en la vraie force de l'Homme ; c'est mon vœu et mon espoir.

**Philippe Morand – Metteur en scène**  
**Directeur artistique Le poche**



de Michel Garneau